

A la suite de l'émouvante soirée d'hommage à notre Maître Paul Roitman, z'l, je voulais ajouter ma modeste contribution au tableau d'une vie exceptionnelle, et y ajouter une touche **inédite** - même pour les enfants de Paul.

Tous ceux qui l'ont connu savent que Paul n'avait pas un caractère facile. Souvent bougon, autoritaire (« sûr de lui et dominateur », comme aurait dit de Gaulle s'il avait connu Paul ).

Mais ce que très peu de monde savait, c'est que, sous cet aspect de leader farouche et déterminé, se cachait un homme de grand cœur et d'une empathie immense envers son prochain.

Voici donc un témoignage que je vous livre de première main, puisque j'en ai été le témoin direct.

*Lors de mon séjour à la maison d'étudiants de la rue Guy Patin à Paris, nous habitons à deux dans une chambre. J'avais choisi, comme compagnon de chambrée, mon copain d'enfance P.*

*Nous partageons nos joies et nos problèmes, comme nous l'avions toujours fait depuis nos neuf ans, à Rouen.*

*Nous avons, tous les deux, connu Paul en 1945, peu après la fin de la guerre. Il était venu dans notre ville, la plus proche de Paris, pour essayer de recréer une vie juive, et fonder les prémices du Bné Akiba. Léa, sa jeune épouse, venait d'accoucher de leur premier enfant, et, malgré toutes les difficultés du moment, il était venu quatre dimanches de suite pour jouer avec nous, tout en nous enseignant les premiers rudiments du judaïsme et du sionisme.*

*Les années ont passé, et un jour, à la rentrée des grandes vacances, P. me raconte qu'il a participé à un camp de l'UEJF (Union des Etudiants Juifs de France) et qu'il y a fait connaissance avec Ph, une jeune fille du Maroc, avec laquelle il s'entend à merveille.*

*Après quelques mois de correspondance assidue et de voyages, ils décident de se fiancer, et, l'année suivante, de se marier.*

*Mon père est témoin au mariage civil. P et Ph ne veulent pas traîner pour la 'houpa. Ph repart chez sa famille pour préparer sa robe de mariée et son trousseau, et revient quinze jours plus tard.*

*P et Ph se rendent directement à Rouen.*

*Dans la soirée, Ph ne se sent pas bien et le médecin, appelé à son chevet, décide de l'hospitaliser. Il pense à une pneumonie : "Quelques jours de perfusion antibiotique, et tout rentrera dans l'ordre. Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez retourner dormir chez vous."*

*Dans la nuit, P entend quelqu'un frapper à la porte. Il ouvre, et un employé de l'hôpital lui demande de l'accompagner : Ph vient de décéder brutalement !*

*P est bouleversé, et, n'osant pas réveiller sa mère, téléphone à mon père pour lui annoncer l'horrible nouvelle. Lequel attend 6 heures du matin pour m'appeler à Paris.*

*Je suis choqué, stupéfait ; je ne sais pas comment agir. Les directeurs dorment encore. Je n'ose pas les réveiller. Et d'ailleurs, en quoi pourraient-ils m'aider ?*

*J'ai alors une idée : j'appelle Paul, il pourra me donner un conseil et me dire ce que je dois faire ; je n'arrive pas à réfléchir et pleure comme un enfant. Il me répond aussitôt et essaie de me calmer, en vain. C'est alors qu'il me dit : Je m'habille, viens me chercher, on va à Rouen !*

*Je proteste. Non, je voulais simplement te demander un conseil... Il me répète sur un ton péremptoire : Viens immédiatement, on va à Rouen !*

*Un taxi nous amène à la gare St.Lazare ; on n'échange pas un mot pendant le trajet. Paul serre ma main dans la sienne. On se comprend sans se parler. Paul court acheter deux billets. Le premier train pour Rouen part deux minutes plus tard.*

*Et c'est ainsi que Paul et moi partîmes accomplir la tâche la plus difficile de ma vie: consoler mon meilleur copain de la perte de sa future femme.*

*Paul a été extraordinairement efficace ; il s'est non seulement investi moralement, bien sûr, mais a tout organisé avec le Rabbin Gutman z'l pour que la levaya se passe le plus rapidement possible.*

*C'est aussi Paul qui a pris sur lui d'annoncer aux parents, restés au Maroc, l'affreuse nouvelle.*

*Tel était Paul, notre Maître bien aimé, un vrai sabra : piquant en surface, mais tendre et doux dans son cœur. Que sa mémoire soit bénie.*

Témoignage de Rachel Mol, mai 2021

J'ai eu le privilège d'être la secrétaire du rav Paul Roitman au Beit Méir à Jérusalem, à l'époque de la guerre de Yom Kippour (1973). Mon mari avait été mobilisé dès Rosh Hashana, et il se battait sur le front égyptien, face à Ismaïlia, en tant qu'artificier. Nouvelle immigrante, je me retrouvai seule avec quatre enfants, et ma petite dernière est née en pleine guerre. Le rav Roitman a été pour moi un phare dans cette période difficile. Par sa émouna, ses conseils et ses encouragements, il m'a soutenue durant toute cette épreuve.

Dans mon parcours de vie, il restera l'exemple parfait du maître qui investit toutes ses forces pour le bien du "Klal Israël ". J'ai été très impressionnée par les liens très forts qui l'unissaient à ses "anciens " à travers le monde, en Turquie, en Grèce, en France, etc.

Que son esprit continue à guider tous ceux qu'il a rapprochés de l'Eternel. **MON TEMOIGNAGE SUR LE GRAND-RABBIN PAUL ROITMAN**

ט"וב

A la suite de l'émouvante soirée d'hommage à notre Maître Paul Roitman, z'l, je voulais ajouter ma modeste contribution au tableau d'une vie exceptionnelle, que les nombreux témoignages ont esquissé à grands traits.

Je voudrais y ajouter une touche **inédite**, même pour les enfants de Paul.

Tous ceux qui l'ont connu savent que Paul n'avait pas un caractère facile. Souvent bougon, autoritaire ( « sûr de lui et dominateur », comme aurait dit de Gaulle s'il avait connu Paul ).

Mais ce que très peu de monde savait, c'est que, sous cet aspect de leader farouche et déterminé, se cachait un homme de grand cœur et d'une empathie immense envers son prochain.

Voici donc un témoignage que je vous livre de première main, puisque j'en ai été le témoin direct.

*Lors de mon séjour à la maison d'étudiants de la rue Guy Patin à Paris, nous habitons à deux dans une chambre. J'avais choisi, comme compagnon de chambrée, mon copain d'enfance P.*

*Nous partageons nos joies et nos problèmes, comme nous l'avions toujours fait depuis nos neuf ans, à Rouen.*

*Nous avons, tous les deux, connu Paul en 1945, peu après la fin de la guerre. Il était venu dans notre ville, la plus proche de Paris, pour essayer de recréer une vie juive, et fonder les prémices du Bné Akiba. Léa, sa jeune épouse, venait d'accoucher de leur premier enfant, et, malgré toutes les difficultés du moment, il était venu quatre dimanches de suite pour jouer avec nous, tout en nous apprenant les premiers rudiments du judaïsme et du sionisme.*

*Les années ont passé, et un jour, à la rentrée des grandes vacances, P. me raconte qu'il a participé à un camp de l'UEJF (Union des Etudiants Juifs de*

*France ) et qu'il y a fait connaissance avec Ph, une jeune fille du Maroc, avec laquelle il s'entend à merveille.*

*Après quelques mois de correspondance assidue et de voyages, ils décident de se fiancer, et, l'année suivante, de se marier.*

*Mon père est témoin au mariage civil. P et Ph ne veulent pas traîner pour la 'houpa. Ph repart chez sa famille pour préparer sa robe de mariée et son trousseau, et revient quinze jours plus tard.*

*P et Ph vont directement à Rouen.*

*Dans la soirée, Ph ne se sent pas bien et le médecin, appelé à son chevet, décide de l'hospitaliser. Il pense à une pneumonie : "Quelques jours de perfusion antibiotique, et tout rentrera dans l'ordre. Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez retourner dormir chez vous."*

*Dans la nuit, P entend quelqu'un frapper à la porte. Il ouvre, et un employé de l'hôpital lui demande de l'accompagner : Ph vient de décéder brutalement !*

*P est bouleversé, et n'osant pas réveiller sa mère, téléphone à mon père pour lui annoncer l'horrible nouvelle. Lequel attend 6 heures du matin pour m'appeler à Paris.*

*Je suis choqué, stupéfait ; je ne sais pas comment agir. Les directeurs dorment encore. Je n'ose pas les réveiller. Et d'ailleurs, en quoi pourraient-ils m'aider ?*

*J'ai alors une idée : j'appelle Paul, il pourra me donner un conseil et me dire ce que je dois faire ; je n'arrive pas à réfléchir et pleure comme un enfant. Il me répond aussitôt et essaie de me calmer, en vain. C'est alors qu'il me dit : Je m'habille, viens me chercher, on va à Rouen !*

*Je proteste. Non, je voulais simplement te demander un conseil... Il me répète sur un ton péremptoire : Viens immédiatement, on va à Rouen !*

*Un taxi nous amène à la gare St.Lazare ; on n'échange pas un mot pendant le trajet. Paul serre ma main dans la sienne. On se comprend sans se parler. Paul court acheter deux billets. Le premier train pour Rouen part deux minutes plus tard.*

*Et c'est ainsi que Paul et moi partîmes accomplir la tâche la plus difficile de ma vie: consoler mon meilleur copain de la perte de sa future femme.*

*Paul a été extraordinairement efficace ; il s'est non seulement investi moralement, bien sûr, mais a tout organisé avec le Rabbin Gutman z'l pour que la levaya se passe le plus rapidement possible.*

*C'est aussi Paul qui a pris sur lui d'annoncer aux parents, restés au Maroc, l'affreuse nouvelle.*

*Tel était Paul, notre Maître bien aimé, un vrai sabra : piquant en surface, mais tendre et doux dans son cœur. Que sa mémoire soit bénie.*

*Jacky Bronstein*